

# Sur le rapport Sexuel, la féminité

Sophie Lefebvre

## Introduction

La féminité a beau être qualifiée de continent noir par Freud, il a écrit au moins deux textes d'intérêt sur le sujet. Selon lui, la féminité est une question que se pose tout homme et dont les femmes se font l'énigme. Le premier texte de 1931 « Sur la sexualité féminine » dans *la Vie Sexuelle* avance les premières notions spécifiques à la féminité. Le texte de 1932 intitulé « La féminité » dans les *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* semble plus abouti dans la description des processus. Je ferais donc des allers-retours entre les deux articles afin de cerner la question de façon plus précise.

Le point de départ de Freud est le fort attachement des femmes à leur père. L'analyse permet de comprendre qu'à la base de cet attachement, il y a celui exclusif à la mère. Il décrira cependant sa difficulté à saisir ce premier lien à la mère. En effet les femmes qu'il reçoit en analyse mettent directement en place le transfert au père, refuge pour sortir de leurs relations exclusives à leurs mères. Pour Freud, l'attachement à la mère peut s'étendre jusqu'à la quatrième ou cinquième année, voir ne jamais totalement cesser. Il appelle cette période la phase préœdipienne. C'est maintenant cette phase qu'il considère comme le noyau des névroses et non plus l'Oedipe.

Les articles de Freud mentionnent les changements préalables et nécessaires qui s'opèrent dans le développement de la femme avant son entrée dans l'Oedipe. C'est le pourquoi et le comment de ces changements qu'il expose. Pour Freud, la psychanalyse n'a en effet pas pour but de décrire la femme mais d'exposer la façon dont elle le devient à partir des dispositions bisexuelles.

## Changements

Le développement de la petite fille en femme est plus complexe que celui de l'homme car il impose deux types de changements : le changement de zone érogène et le changement d'objet d'amour.

En ce qui concerne le changement de zone érogène, Freud, dit que la femme a une bisexualité plus accentuée. En effet l'homme n'a qu'une seule zone génitale alors que la femme en a deux : le vagin comme attribut féminin et le clitoris comme représentant du pénis. Le vagin étant absent pendant les premières années, la vie sexuelle infantile est directement liée au clitoris. L'orientation vers la féminité conduit à un changement de la zone érogène puisque le clitoris cède son importance au vagin. Ainsi nous pouvons dire que la vie sexuelle des femmes est dans un premier temps masculine et dans un second temps féminine.

Concernant le changement d'objet, Freud nous rappelle que pour la femme comme pour l'homme, le premier objet d'amour est la mère. Seulement pour la femme la fin de son développement marque le remplacement de la mère par le père. Pour Freud « *au changement de sexe de la femme, correspond un changement du sexe de l'objet* ».

## **Relation préœdipienne à la mère**

Il nous faut maintenant revenir à la phase préœdipienne pour comprendre comment se mettent en place ces changements :

Il existe une certaine chronologie de la relation à la mère puisque la petite fille passe par des tendances de désirs oraux, sadiques et phalliques. Ces différentes tendances peuvent ressurgir dans l'analyse sous une forme qui n'est pas celle du conflit originaire et peuvent parfois être transféré sur le père. Ces désirs sexuels peuvent être qualifiés d'actifs et de passifs.

Durant la phase préœdipienne de la petite fille, il y a une évolution de ces désirs vers un but passif qui accompagnera le changement d'objet.

A la base l'activité mise en place par l'enfant est une réaction aux soins maternels ou aux autres expériences reçues passivement. L'activité est donc une tentative de maîtrise du monde extérieur qui complète ou annule l'expérience vécue passivement. Nous pouvons mentionner pour exemple les lavements intestinaux, pour lesquels l'effet au stade sadique anal est une réponse de plaisir agressif en réaction à la stimulation passive. Cela fait, en effet, naître chez l'enfant une grande hostilité envers sa mère.

Cependant, toute la libido ne se transforme pas en activité, une partie reste passive à cause de la satisfaction qui lui est liée, mais nous observons tout de même dès le départ une préférence pour l'activité. Elle est visible par exemple, au travers des nombreux jeux enfantins tels que le jeu de la poupée. Mais pour la petite fille si les tendances actives sont préférées elles sont souvent atteintes par la frustration, car irréalisables, et la libido insatisfaite, les abandonne alors.

Le refoulement de la masculinité va s'accompagner de l'abandon de beaucoup de motions sexuelles et privilégier la passivité qui permet le passage à l'objet père. Il n'y a donc pas de facteurs biologiques qui viendraient expliquer la différence masculin-féminin, il y a une seule libido, dont les buts actifs ou passifs diffèrent selon l'orientation vers la masculinité ou la féminité.

Mais si les désirs de la phase préœdipienne ont des buts actifs et passifs, ils sont surtout ambivalents car ils peuvent être tendres ou hostiles. L'hostilité gagnant en importance durant la phase préœdipienne, la relation à la mère sera progressivement abandonnée. Nous trouvons des désirs propres à la sexualité infantiles et d'autre liés spécifiquement à la féminité

→ En ce qui concerne les facteurs liés à la sexualité infantiles (donc également valables pour les garçons) nous trouvons la jalousie à l'égard des autres (frères, sœurs ou père), jalousie qui se trouve d'autant plus importante que l'amour envers la mère est de type exclusif.

Cet amour, sans but, ne peut pas être totalement satisfait, il est voué à la déception et au retournement en hostilité. Cet amour avide peut également à la phase orale être retourné en angoisse de dévoration par la mère.

Un autre reproche qui est fait à la mère par l'enfant est celui de ne pas lui avoir donné suffisamment de lait, reproche qui apparaît surtout comme révélateur de l'insatisfaction générale de cette période, due à l'avidité de la libido infantile.

Un troisième reproche qui est fait à la mère est qu'elle ouvre à la sexualité infantile par les soins corporels (d'où les fantasmes de séduction maternels, reportés souvent ultérieurement sur le père) et qu'ensuite elle interdise toute activité qui lui est liée, à savoir la masturbation clitoridienne.

L'hostilité de l'enfant doit donc être recherchée dans l'insatisfaction générale des multiples désirs sexuels. Il faut noter que ces insatisfactions, ces frustrations sont également présentes chez le petit garçon et qu'il nous faut dégager un facteur spécifique à la sexualité féminine.

→ Nous devons ainsi considérer un facteur spécifique de la phase phallique : la castration.

Le petit garçon qui découvre la différence anatomique des sexes considère le fait que le pénis n'est pas nécessairement réuni au corps. Dès lors il lui faut tenir compte des menaces proférées à l'endroit de son membre viril. C'est l'angoisse de castration qui se met en place et qui sera le moteur de tout son développement.

La petite fille quant à elle, découvre son infériorité organique mais ne s'y soumet pas, elle n'admet pas le manque. Elle s'accroche alors au désir d'obtenir un pénis. C'est ce dont témoigne l'analyse en mettant à jour la présence de ce désir au niveau inconscient. Ainsi pour Freud, le désir d'exercer une profession intellectuelle est « *un avatar sublimé de ce désir refoulé* ». La petite fille étend par la suite sa découverte aux autres femmes mais aussi à sa mère. Dès lors les femmes se trouvent dévalorisées, la mère en première ligne. Le complexe de castration a pour conséquence directe le désir de pénis et la déchéance de l'amour pour la mère.

Il y a donc une grande ambivalence amour-haine de la petite fille envers sa mère. Et là où le petit garçon peut reporter cette ambivalence sur le père, la petite fille elle ne le peut pas, elle change donc d'objet d'amour.

### **Développement de la fille**

Selon Freud, il y a trois possibilités de développement de la petite fille suite à la découverte de la castration : soit elle se trouve totalement inhibée sur le plan sexuel et c'est la névrose, soit elle se fixe sur sa masculinité originelle, soit elle recherche un moyen de satisfaire son désir de pénis et développe une féminité normale.

→ Lorsque la petite fille se détourne de la sexualité, nous retrouvons ce que Freud appelle l'inhibition sexuelle ou la névrose. Il est vrai que dans un premier temps, la petite fille vivait de façon masculine. Elle se procurait du plaisir au travers de son activité masturbatoire, en lien avec les désirs sexuels s'adressant à sa mère. Mais selon Freud la petite fille se voit « *gâter la jouissance de sa sexualité phallique par l'influence de l'envie de pénis* ». Ainsi elle va renoncer à toute activité masturbatoire, et développer de l'hostilité envers sa mère. Finalement elle rejette par refoulement les aspirations sexuelles de façon générale. L'abandon de la masturbation va alors de pair avec l'abandon de la part d'activité. La découverte de la castration, étendue jusqu'à la mère, favorise alors la dévalorisation de la féminité.

→ Lorsque la petite fille se fixe dans les motions masculines c'est qu'elle refuse de reconnaître le manque de pénis. Elle poursuit alors une activité masturbatoire clitoridienne et s'identifie toujours à la mère phallique ou au père. La poussée de passivité est évitée au profit d'une activité exagérée. Freud nous dit qu'elle maintient le fantasme d'être un homme toute sa vie et que cela peut la conduire vers un choix d'objet homosexuel.

→ Enfin dans le développement normal de la féminité, il ne faut pas que trop de choses soient refoulées comme c'est le cas dans les névroses. Le désir dirigé vers le père est à comprendre comme désir de pénis. Selon Freud la féminité se trouve instaurée dès lors qu'à la place du désir de pénis vient celui de l'enfant selon l'équivalence symbolique : enfant = pénis (II). Pour Freud, c'est l'ancien désir masculin de posséder le pénis qui transparaît dans la maternité en tant que féminité accomplie. Freud écrit d'ailleurs que le désir de pénis est le désir féminin par excellence. C'est sous le jouc de ce désir que la petite fille entre dans le complexe d'Œdipe. L'hostilité ressentie jusque là envers la mère trouve alors un appui certain, puisqu'elle se présente maintenant comme la rivale qui obtient du père ce qu'elle souhaite pour elle.

## **Œdipe**

Il y a donc un rapport différent à l'Œdipe pour le garçon et pour la fille.

Pour le garçon, c'est la vue des organes génitaux féminins, c'est-à-dire de la possible castration, qui le contraint à quitter l'Œdipe. En effet c'est la conservation du pénis qui motive le détournement du complexe d'Oedipe. Le complexe abandonné et refoulé institue alors le surmoi par intériorisation de l'instance paternelle.

Par contre, pour la petite fille, c'est le complexe de castration qui ouvre au complexe d'Oedipe. Celui-ci est salutaire car il lui permet de sortir de la relation à sa mère. Freud dira au sujet de l'Œdipe féminin que jamais elle ne le quitte vraiment, il n'est qu'imparfaitement surmonté. D'où un Surmoi qui ne peut se trouver qu'incomplet, plus faible que chez un homme.

## **Conséquence de phase préœdipienne**

Nous avons vu que pour Freud l'épanouissement de la féminité reste toujours liée aux perturbations de la période masculine antérieure, ainsi les régressions et les fixations aux phases préœdipiennes sont très fréquentes. Il y a souvent alternance de périodes de féminité et de masculinité.

A la fin des articles Freud nous donne quelques explications concernant les comportements féminins, plus ou moins drôles, mais toutes en liens avec ses découvertes sur la phase d'attachement préœdipienne à la mère.

Ainsi tout en rappelant que le développement des femmes est basé sur le report des liens affectifs de la mère à l'objet paternel ; il nous dit que les femmes choisissent leur mari sur le

modèle paternel, et donc que s'ils héritent dans un premier temps de la relation au père, ils hériteront aussi malheureusement de la relation à la mère sous jacente.

De la même façon, pour Freud les femmes ont un degré plus élevé de narcissisme. Etre aimé serait un besoin plus important qu'aimer car elles doivent compenser l'absence de pénis par la valorisation d'autres attraits. Par exemple, le choix d'objet d'amour est un choix d'objet purement narcissique puisqu'elles choisissent l'homme qu'elle aurait aimé être.

Freud ira jusqu'à dire avec humour que si les femmes sont peu représentées dans l'Histoire et les grandes découvertes à cause d'un Surmoi inférieur, elles sont au moins à l'initiative des techniques de tissage alors nécessaires pour voiler le défaut de pénis.

Pour terminer il m'a également semblé intéressant de relever ce que Freud dit au sujet des relations hommes-femmes :

Pour lui, la phase préœdipienne est décisive car elle prépare les femmes à leur rôle dans la fonction sexuelle et sociale. Ainsi c'est par identification à la mère qu'elle devient désirable pour l'homme, qui se trouve lui même en proie à l'attachement œdipien à sa mère. Malheureusement l'amour de la femme, à la base destiné à l'homme, se verra souvent reporté vers l'enfant du couple. Et Freud de conclure que de toute façon l'homme et de la femme sont immanquablement « *séparés par une différence de phase psychologique* ».